



ID-IDEAT & ART PARIS

ÉDITION 2023

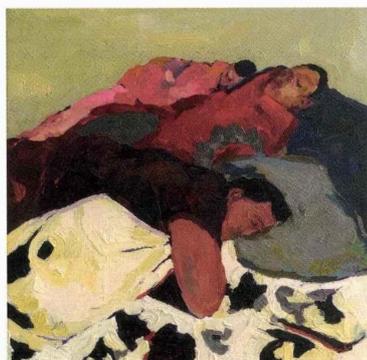
# La foire Art Paris Art Fair a 25 ans!



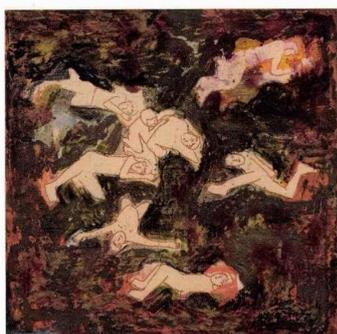
Art Paris, c'est reparti! Dirigée d'une main de maître par Guillaume Piens, la foire fête du 30 mars au 2 avril son quart de siècle sans changer de slogan: elle est à la fois « régionale, nationale et cosmopolite ». Trois caractéristiques auxquelles il convient désormais d'ajouter le qualificatif de « défricheuse ». En effet, deux thématiques permettent de découvrir nombre d'artistes méconnus dans nos contrées: ceux réunis par Amanda Abi Khalil, fondatrice de TAP (Temporary Art Platform), autour de l'exil, et ceux sélectionnés par Marc Donnadieu, ancien conservateur en chef du musée Photo Élysée, à Lausanne, pour illustrer la question de l'engagement. Art Paris poursuit donc son ascension et célèbre ses 25 ans en attirant des galeries issues de... 25 pays. Une édition résumée ici en 12 rendez-vous incontournables.

Par Sabrina Silamo





Untitled 2021.



As We Start Moving our Fear Will Vanish (2023).



Untitled From the «FotoZeit Salzau» series (1997).

« L'EXIL »

## Anas Albraeche

### Un fauve oriental

Né en 1991 dans la campagne syrienne et désormais installé au Liban, Anas Albraeche garde de son enfance le goût des couleurs qui, dit-il « *s'ániment sous mes yeux pour donner vie aux scènes du quotidien* ». C'est donc cette palette fauve inspirée par Matisse qui détermine et équilibre la composition élaborée comme une superposition de bandes horizontales : la plus importante, au premier plan, représente une couverture aux motifs orientaux, les trois suivantes, les travailleurs endormis. « *Anas Albraeche leur permet ainsi d'exister, extraits de tout contexte, en dehors de toute perspective - quelle soit sociale ou picturale* », écrit Amanda Abi Khalil. Loin de l'état d'anxiété et de peur qui règne aujourd'hui en Syrie.

Saleh Barakat Gallery (Beyrouth).

Stand H5.

## Tirdad Hashemi

### Le diable au corps

Fuir l'insécurité et la répression de l'homosexualité qui sévit dans son pays natal, l'Iran, où Tirdad Hashemi est née en 1991, et vivre pleinement « en zone libre », à Paris puis à Berlin. Tel est le propos d'*As We Start Moving our Fear Will Vanish*, enchevêtrement de corps dénudés, solitaires, en couple ou en groupe, qui s'agitent sur un fond tourbillonnant. Celui-ci cerne ces figures à peine esquissées au pastel gras ou au crayon comme saisies à la volée, leur composant un cocon protecteur.

« *Tirdad Hashemi s'inspire de son parcours autobiographique pour témoigner de situations de survie* », souligne Amanda Abi Khalil. En effet, telle une page arrachée à un journal intime, cette peinture retrace les aventures, réelles ou fantasmées, d'une jeune lesbienne iranienne de « *la manière la plus crue et directe possible* ».

Gb agency (Paris).

Stand C9.

## Boris Mikhailov

### La femme bleue

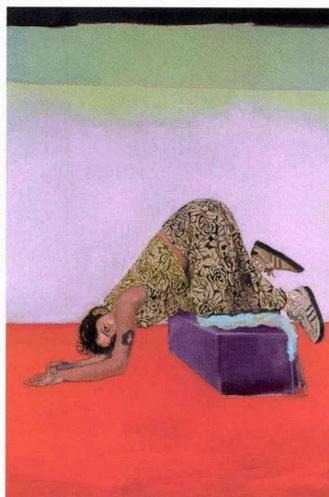
Boris Mikhailov, né en 1938 en Ukraine, a commencé son travail photographique en 1965, abandonnant une carrière d'ingénieur pour être désormais considéré comme l'un des artistes contemporains les plus influents d'Europe de l'Est. Il s'empare de sujets sociaux et politiques afin de créer une œuvre expérimentale que caractérisent la superposition des images et le recours à la colorisation. Comme cette photographie sur tissu à la tonalité bleuâtre, une couleur qui évoque à l'artiste « *le blocus, la famine et la guerre... les bombardements, des sirènes hurlantes, des projecteurs dans le ciel splendide et bleu marine* ». Dans cette image, le bleu illumine un paysage de forêt dévastée dans laquelle une femme apparaît telle une déesse de la fertilité, nue et les yeux clos. Exposée pour la première fois, cette œuvre provient de la collection personnelle de la regrettée Suzanne Tarasieve.

Galerie Suzanne Tarasieve (Paris).

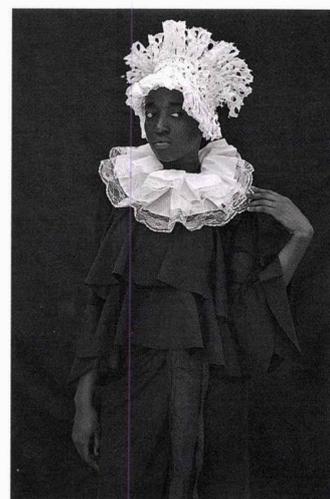
Stand C7.



The Great Battle (2023).



Untitled (2022). ©MATTHIEU GAUCHET



Jeu de formes (2020).

« ART ET ENGAGEMENT »

**Kubra Khademi**

*La puissance invaincue des femmes*

Adoptée par la France - elle a réalisé l'affiche du dernier Festival d'Avignon -, Kubra Khademi, née en 1989 en Afghanistan, est une « artiste » qui, à coups de grands aplats de couleurs, dénonce le joug patriarcal de sa société natale. Menacée de mort à la suite d'une performance dans les rues de Kaboul, c'est en France qu'elle s'est réfugiée pour poursuivre son combat féministe. Ses armes ? Pinceaux et crayons avec lesquels elle représente des femmes nues, plus grandes que nature, « ornées d'une esthétique liée à la force féminine et à leur pouvoir sexuel », précise-t-elle. Kubra Khademi puise son inspiration dans les miniatures perses et mongoles, les écrits mystiques et érotiques de Djalâl ad-Dîn Rûmî, comme dans les souvenirs de son enfance. Une façon de militer avec humour et poésie.

Galerie Eric Mouchet (Paris, Bruxelles).

Stand B3.

**Paz Corona**

*Mise à nu*

Selon Marc Donnadiou, « cette figure accroupie sur un socle et au bord du basculement est l'allégorie d'un questionnement quasi introspectif: Comment puis-je sortir de mon déséquilibre, d'un désordre, de ce désastre ? » Il est vrai que la position de cette jeune femme paraît aussi énigmatique qu'inconfortable. Elle pose, la croupe offerte, les yeux plantés dans ceux du spectateur. Et ce regard ôte à

cette scène tout caractère érotique voire toute interprétation de soumission. Artiste ainsi que psychanalyste, la Franco-Chilienne Paz Corona, née en 1968, a pour ambition de « montrer ce qui ne se voit pas et qui pourtant s'éprouve ». Et c'est bien ce qu'engendre ce tableau à tiroirs où affleurent sentiments cachés et émotions inavouées. Une peinture que l'arrière-plan, largement brossé de bandes colorées, ne facilite pas à ancrer dans la réalité. Un hermétisme élégant.

Galerie Les Filles du Calvaire (Paris).

Stand D2.

**Angèle Etoundi Essamba**

*Force et fierté*

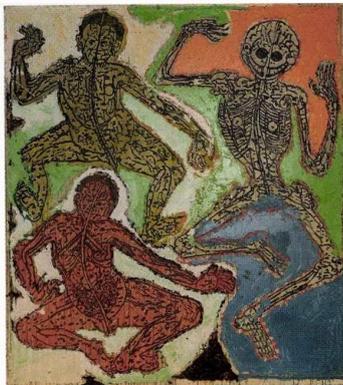
Au-delà des stéréotypes, Angèle Etoundi Essamba, née au Cameroun en 1962, immortalise depuis plus de trente-cinq ans des Africaines qui sont, dit-elle, « l'expression de la lutte et l'épanouissement, la fragilité et la force, la résilience et l'engagement ». En témoigne ce portrait où le modèle se fond dans l'obscurité renforçant la blancheur immaculée de cette coiffe en dentelle, accessoire traditionnellement réservé aux bourgeois des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et qui abonde dans la production des peintres flamands tels Rubens ou Rembrandt. Extrait de sa judicieuse série « Renaissance », réalisée au Sénégal, au Bénin et au Brésil (pays ayant subi esclavage et colonisation), ce clair-obscur se révèle aussi symbolique qu'esthétique.

Galerie Carole Kvasnevski (Paris).

Stand J8.



Petite Eve (1999). © JEAN-LOUIS LOSI



Untitled (1994).



Sans titre (1984).

« SOLO SHOWS »

## Robert Couturier

### Dessin dans l'espace

« Vous, Couturier, dans le genre mal foutu, vous ferez quelque chose de très bien. » Ainsi adoubee par Aristide Maillol en 1928, la carrière de Robert Couturier (1905-2008) démarre sous les meilleurs auspices. D'abord dans l'ombre de son maître, le créateur se libère des conventions académiques pour devenir, après-guerre, l'un des représentants de la nouvelle sculpture figurative aux côtés de Germaine Richier ou d'Alberto Giacometti. Il privilégie la ligne, joue avec les pleins et les vides et crée des figures, généralement des nus féminins, qu'il qualifie de « dessins dans l'espace ». Son ambition ? « Évoquer le plus d'humanité possible en cherchant les moyens les plus réduits et les plus simples de la matière. » Et qu'importe le matériau – bronze, plâtre, fil de fer ou autres éléments de récupération.

Galerie Dina Vieny (Paris).

Stand F12.

## Jean-Pierre Pincemin

### Vers la figuration

Jean-Pierre Pincemin (1944-2005) a eu plusieurs vies : mécanicien, critique d'art, puis artiste. Et une formation anticonformiste : le musée du Louvre, les disques de jazz, les concerts de musique sérielle, les films de cinéma expérimental et... la pensée marxiste. Affilié au mouvement Supports/Surfaces, il décide à la fin des années 80 de « tout balayer et de tout assimiler ». Il emprunte

alors à Mondrian, à Jackson Pollock, à Mark Rothko, à Andy Warhol, aux gravures anciennes, aux estampes japonaises ou aux miniatures indiennes... « Représenter, c'est le but de la peinture. Il faut organiser des réponses à ce que l'on voit », disait-il. Et pour ce faire, Jean-Pierre Pincemin puisa dans toute l'histoire, brouillant les genres et les références, dans une perpétuelle réinvention.

Galerie Dutko (Paris).

Stand E2.

## Gérard Schneider

### Fuir le contrôle

Étudiant, le Suisse Gérard Schneider (1896-1986) entre aux Beaux-Arts dans l'atelier de l'ancien professeur de Vincent Van Gogh et d'Henri de Toulouse-Lautrec. Jeune homme, il fréquente le cercle surréaliste et s'adonne à l'écriture automatique. Après-guerre, avec Georges Mathieu, Hans Hartung et Pierre Soulages, il pose les jalons de l'abstraction lyrique. Sa gestuelle est ample, puissante, quasi calligraphique, son œuvre rythmée, lumineuse et colorée. « Geste, forme et couleur fusionnent de manière égale et complémentaire pour structurer des compositions ardentes, celles d'un romantique qui bondit pour saisir l'instant fugitif », selon le critique d'art Michel Ragon, qui témoigne que l'artiste n'avait qu'une ambition : « Fuir le contrôle et le raisonnement. »

Alexis Lartigue Fine Art (Paris).

Stand F13.



*Ru K'oxomal ri qa Ch'abal  
(The Echo of our Voice) (2022).*



*Shapes of Incertitude  
(example) (2020).*



*Salpicos de Maresia  
(2022).*

« PROMESSES »

**Angélica Serech**

*Le tissage comme fil conducteur*

Le Guatemala, ses volcans, ses forêts tropicales, ses anciens sites mayas et, depuis 2019, sa galerie d'art contemporain, La Galería Rebelde. Fondée par Jimena de Tezanos, elle se veut l'ambassadrice des propositions les plus pertinentes de la scène artistique de son pays. Mission accomplie avec Angélica Serech, originaire de Chi Xot, le fief des Mayas caqchikel. Ses pièces en fibre naturelle (laine de chèvre, fil de coton) de différentes épaisseurs sont greffées d'objets du quotidien, mais aussi d'épis de maïs, de cheveux ou de branches de bougainvilliers. Elles ont la couleur de la terre crue des maisons de son village et non celles, multicolores, des *huipils* (blouses brodées ou tissées) traditionnels. Une manière de transgresser l'héritage de ses ancêtres tout en leur rendant hommage.

*La Galería Rebelde (Guatemala City).*

*Stand H14.*

**Olga Sabko**

*Céramiques intemporelles*

Fondée il y a quatre ans par l'agent d'artistes Béatrice Masi, The Spaceless Gallery n'a aucune limite: ni géographique ni artistique. À rebours de l'éternel *white cube*, elle investit des lieux éphémères dans des villes du monde et y organise des expositions collectives avec des artistes travaillant tous les matériaux. Ainsi, Olga Sabko, née en 1990 à Kiev, diplômée des Beaux-Arts, pratique la sculpture, la lithographie

et la linogravure. Extraites de la série « Shapes of Incertitude », ses sculptures en grès aux formes organiques semblent animées d'une énergie intérieure. Une spirale de bosses et de vides qui symbolise l'irréversible mouvement du temps, un temps que l'on peut mesurer, dit-elle: « *Mais comment comprendre sa nature?* »

*The Spaceless Gallery (Paris, Miami).*

*Stand I1.*

**Manuela Pimentel**

*Le langage de la rue*

Installée depuis 2016 en Angola et au Portugal, This Is Not A White Cube représente des artistes reconnus ou émergents, associés au continent africain et à sa diaspora. Parmi eux, Manuela Pimentel, née à Porto en 1979, qui arrache des murs de sa ville sa matière première, collectant de vieilles affiches marquées par les années et les intempéries. Digne héritière des nouveaux réalistes, tels Raymond Hains, Jacques Villeglé ou Mimmo Rotella, elle transforme ces fragments de la réalité en les peignant et en les découpant en carrés qu'elle colle sur des panneaux de bois. Chacun de ces carrés de 14 cm - la dimension des azulejos, ces carreaux appartenant à la mémoire collective - scelle la rencontre du monde ancien avec le nôtre. Une manière poétique d'interroger l'identité, la mémoire, le patrimoine et le changement social.

*This Is Not A White Cube (Lisbonne, Luanda).*

*Stand I2.*